

nonça, en critique et en application, contre le roman d'adultère. Cette mise à l'index de la grande ressource des auteurs en mal de ponte fut peut-être ce qui lui attira le plus de haines. Chose étrange : en littérature et dans le monde on pardonne tout à une femme qui trompe son mari, mais on accable de malédictions majeures une jeune fille qui dispose d'elle-même. De plus, dans *Monsieur Vénus* Rachilde intervertissait, sentimentalement, l'ordre des facteurs. Ce fut un scandale. En Belgique il fut même judiciaire!

Mais ce scandale attira sur l'auteur l'attention des lettrés, et celle-ci bientôt devait être sollicitée sans arrêt par une suite ininterrompue de chefs-d'œuvre.

Je distinguerai dans la manière de Rachilde deux genres : Le roman pathologique non scientifique, d'intuition non de documentation, et le roman symbolique aux fond et décors réalistes. Mais celui-ci s'unit si intimement à celui-là que la différenciation en est difficile, sinon impossible et je ne vois de nettement symbolique que la *Sanglante Ironie* et la *Jongleuse* pour le roman, *L'Araignée de Cristal* et *Madame la Mort* pour le théâtre.

Fortement marquée de l'empreinte romantique, subtile, minutieuse, hallucinante, satanique, „dépravante“, a dit Jean Lorrain, avec un souci de pourriture byzantine et de fanfaronade de vice, un certain goût pour la luxure perverse et triste et un certain dégoût des réalités terrestres, moralisatrice, prétendrai-je, pour qui sait lire,